Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 132 (2006)
Heft: 15/16: Porta Alpina

Artikel: Une vision pour la Surselva?
Autor: Forster, Stefan
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-99488

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 28.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Stefan Forster

Une **vision** pour la Surselva ?

Considérée à l'origine comme un peu loufoque, l'idée de la Porta Alpina a rapidement été récupérée par des lobbies régionaux pour être métamorphosée en un projet pionnier acclamé par tous. Cependant, comme c'est souvent le cas lorsque les choses vont vite, plusieurs éléments problématiques ont été éludés avec une certaine légèreté. La Porta Alpina pose en effet des questions fondamentales concernant le développement du territoire alpin : l'occasion d'ouvrir une discussion concernant les opportunités, les risques et les alternatives du projet[1].

La politique en matière de développement régional et d'infrastructure menée au cours de ces trente dernières années n'a fait qu'accroître les disparités et les inégalités entre les différentes régions. La partie supérieure de la Surselva et la région du Gothard dans son ensemble sont emblématiques de cette situation.

Villages en déclin

Selon la typologie générale du rapport 2005 de l'Office fédéral du développement territorial (ARE) [1][2], la Porta Alpina se situe au centre du plus grand espace rural de Suisse. Les changements agricoles et industriels y engendrent des problèmes considérables. La paysannerie de montagne est de moins en moins une source de revenu de base et, contrairement à ce qui s'est passé au cours des années 60 et 70, les autres branches ne sont plus en mesure de compenser cette perte. Le tourisme stagne depuis les années 90 : les stations de sports d'hiver enregistrent une diminution continue et dramatique du nombre des nuitées, due entre autres à la diversification de l'offre et au fait que, socialement, le ski n'occupe plus en Suisse la place qui était la sienne il y a une trentaine d'années. Parallèlement, le commerce lié à ces activités affiche un recul depuis une quinzaine d'années et, contrairement à ce qui est observé dans les centres urbains, les services ne créent pas de nouveaux emplois. On se trouve dans un processus « cumulatif » menant à un appauvrissement de l'espace rural : le manque d'emploi conduit à un exode de la population jeune vers les centres régionaux et nationaux, avec comme conséquence une réduction des ressources humaines capables de générer des idées innovantes en matière de développement. Les infrastructures publiques et les services se trouvent donc menacés.

Les milliards prélevés ces dernières années sur les finances publiques pour le développement des transports, les infrastructures ou le soutien de l'agriculture n'ont pas su enrayer ce processus, prouvant par là qu'il ne suffit pas de soutenir ces secteurs pour assurer le développement de l'espace rural.

[1] Le présent article a été publié en allemand dans *tec21* N°25 du 16 juin 2006. Nous en publions ici une version abrégée.
[2] Les chiffres entre crochets renvoient à la bibiographie en fin d'article.

1

Fig. 1 : Source du Rhin au Tomasee (Photo Michael Sengers)

Fig. 2 : Vue de la parite supérieure de la Surselva en direction du col de l'Oberalp, avec au premier plan Sedrun et les installations de chantier (Photo Michael Sengers)

La région du Gothard illustre particulièrement bien cette thèse, notamment à travers la vallée supérieure de la Reuss, qui est confrontée à de sérieux problèmes structurels bien qu'elle soit une des régions rurales les mieux aménagées d'Europe. Une observation similaire s'applique au versant sud du Gothard pour la région des Tre Valli.

Une infrastructure ne génère pas de nuitées

L'exemple du tunnel de la Vereina permet d'analyser l'effet des aménagements sur le développement d'une région. Ouvert en 1999, ce tunnel ferroviaire aménagé pour le transport des voitures assure la liaison entre le Prättigau et la Basse-Engadine. Il a fait l'objet d'un rapport de l'Office fédéral du développement territorial concernant les effets de son ouverture[3] [2].

Le tunnel de la Vereina a grandement amélioré l'accessibilité de la Basse-Engadine à partir des centres de l'Espace Mittelland (Berne, Fribourg, Soleure). Le trajet depuis Zurich a été écourté de deux heures, pour ne durer aujourd'hui plus que deux heures et quarante minutes. En revanche, le tunnel n'a en rien modifié la situation périphérique de la Basse-Engadine : il n'y a eu aucun report modal de la route vers le rail, la demande en résidences secondaires n'a pas augmenté et aucune influence n'a été observée sur les prix pratiqués dans le secteur immobilier. On a bien enregistré une brève augmentation du nombre des nuitées, mais celui-ci est aujourd'hui revenu au niveau de 1999, avec quelque 840 000 nuitées (total pour la Basse-Engadine entre Susch et Martina). Quand on sait qu'une dizaine d'années plus tôt, le nombre des nuitées en Basse-Engadine dépassait largement le million, on constate que cette région a subi dans ce domaine un recul supérieur à la moyenne des zones alpines.

En revanche, le tourisme de courte durée – voire journalier – a clairement progressé, ceci probablement grâce au « Bogn Engiadina » à Scuol, qui constitue une offre attrayante bénéficiant directement du nouveau tunnel : les entrées aux bains ont augmenté d'environ 25 % depuis son ouverture.

Le fait que les nuitées soient retombées au niveau de 1999 souligne par ailleurs une conséquence inattendue de l'amélioration de l'accessibilité de la région : le voyage étant motivé par la visite d'une attraction principale, le visiteur n'envisage plus de rester un voire deux jours supplémentaires dans la région. Finalement, si la Basse-Engadine bénéficie d'une situation plus favorable que d'autres régions, la multiplicité des facteurs à prendre en compte rend impossible de savoir dans quelle mesure elle le doit à l'ouverture du tunnel de la Vereina.

Force est de constater que la Haute-Surselva ne bénéficie pas d'une attraction comparable au « Bogn Engiadina ». En observant les effets en matière de développement du territoire dans la Basse-Engadine à la suite de l'ouverture du tunnel de la Vereina, on peut se poser la question de savoir dans quelle mesure la construction de la Porta Alpina sera rentable à moyen ou long terme. Selon l'analyse de Thomas Bieger de l'université de St-Gall, le potentiel économique de la Porta Alpina n'est guère reluisant et il ne faut pas s'attendre à une augmentation significative du nombre des nuitées [3]. L'analyse menée sur le tunnel de la Vereina a en outre montré – et le parallélisme avec la région du Gothard semble pertinent – que les relations entre les acteurs du Prättigau et ceux de la Basse-Engadine, en matière de coopération, de développement d'offres communes, de processus économiques ou sociaux, n'ont guère évolué, c'est-à-dire qu'elles sont toujours inexistantes au niveau pratique. Ce constat tempère fortement l'optimisme des propos du Conseiller fédéral Joseph Deiss, qui estime que la réalisation de la Porta Alpina pourrait être le premier pas du développement de l'ensemble de la région du Gothard (*Südostschweiz* du 18.5.2006). Ceci d'autant plus que les frontières culturelles et topographiques existantes sont loin d'être abolies.

Le projet occulte des perspectives

En Suisse, la polarisation croissante en matière de développement territorial est l'objet d'un débat vif et controversé. Les zones structurellement faibles, qui dépendent fortement de transferts de prestation ou de subventions, subissent des pressions croissantes. Le débat a notamment été lancé par les milieux économiques, qui demandent d'agir en fonction de la vérité des coûts et défendent ce faisant une vision à court terme, sous le dictat de la déréglementation néolibérale. Dans « La Suisse, un portrait urbain » [4], l'ETH Studio Basel a par ailleurs décrit la zone rurale alpine comme une friche, apportant ainsi une contribution importante au débat. Parmi les discussions au niveau politique, on signalera encore les efforts visant à définir un nouveau concept pour la politique des régions en Suisse, ainsi que les travaux liés aux propositions en matière de politique agraire pour 2011.

Quel que soit le jugement porté sur ces divers éléments, ils prouvent qu'on vit actuellement un changement radical et qu'on est à la recherche de nouveaux mécanismes de gouvernance pour la politique des régions, l'aménagement du territoire ou l'économie.

[3] Voir aussi : <http://www.are.admin.ch/are/fr/medien/mitteilungen/03507/index.html>

2

L'attitude systématiquement défensive des représentants des zones de montagne à l'égard de propositions qui se veulent souvent réellement constructives est typique de la situation présente. La discussion se réduit le plus souvent à une simple partie de tir à la corde pour savoir qui garde le contrôle des subventions de l'Etat. Ce jeu autour de l'argent de la Confédération se traduit aussi par une effervescence frôlant l'hyperactivité dans les zones structurellement peu développées, où les projets visant à accaparer la manne fédérale se multiplient. Entre le lac Léman et la Basse-Engadine naissent actuellement de nombreux projets plus ou moins novateurs, perçus comme autant de solutions de sauvetage, mais dont l'efficacité à long terme est nettement surestimée. Ces projets – dont le succès à court terme n'est pas à exclure – ne bénéficient d'aucune base commune dans une Suisse de plus en plus urbaine : il leur manque une stratégie complémentaire aux métropoles, selon une nouvelle définition de l'espace rural. Ils fonctionnent d'après un modèle dépassé qui ne peut que renforcer la polarisation en matière de développement du territoire. Que ce soit la Confédération, les cantons ou les communes, chacun invente son propre espace. L'aménagement du territoire doit ensuite tenter d'ordonner des mondes superposés et contradictoires. Les acteurs locaux comptent quant à eux sur le mythe montagnard pour créer une solidarité permettant de percevoir une aide financière.

Si ces questions de fond ne sont pas discutées dans le cadre de la Porta Alpina, la trace de ce projet dans l'histoire se limitera à celle d'un nouvel exemple coûteux de l'application d'une doctrine conservatrice aujourd'hui totalement obsolète. Ce projet ne constituera alors en rien une idée novatrice, et n'aura en ce sens rien de visionnaire. On continuera à ne pas vouloir admettre que le modèle traditionnel – visant à compenser les disparités, à imposer une « justice spatiale » bien helvétique et à conserver un état de fait régulé par la politique régionale – a vécu et qu'il est nécessaire de développer de nouvelles stratégies, plus différenciées.

Repenser l'espace rural

Il est nécessaire que l'espace rural, conscient de sa propre valeur, développe lui-même de nouveaux concepts, en collaboration avec l'espace métropolitain. La péréquation doit être repensée, en tirant les conséquences des expériences du passé, et en acceptant les nouvelles réalités. La défense des intérêts en matière de subventions doit laisser la place à de nouvelles solutions socio-économiques. Les discussions autour de la Porta Alpina sont l'occasion de formuler trois questions susceptibles de faire progresser le débat.

Quel paysage voulons-nous ?

Banale en soi, cette question doit être abordée d'emblée. Il convient de définir quels sont les souhaits de la société en matière de paysage et quel est leur coût. Il est nécessaire d'élaborer un discours politique autour du développement du paysage en Suisse. Aujourd'hui, ce sont surtout les particularismes qui dominent et une vision d'ensemble fait cruellement défaut.

Le projet « Paysages et habitats naturels des Alpes », mené dans le cadre du Programme national de recherche 48, souligne la variété et la diversité des visions existant en matière

3

de développement du paysage [5]. Les populations alpines privilégient encore et toujours une vision fonctionnelle et technique du paysage, alors que les populations extérieures au milieu alpin souhaitent un développement répondant à des critères romantique et idyllique. L'élaboration de nouveaux concepts nécessite d'accélérer les efforts pour aboutir à un consensus concernant ces visions divergentes.

Cette problématique n'a été posée ni dans la zone du Gothard, ni dans la Surselva, raison pour laquelle il arrive que plusieurs projets contradictoires soient lancés simultanément. On citera à titre d'exemple le projet du « Parc Adula » – un parc national sur un territoire intercantonal –, qui doit protéger de multiples paysages tout en apportant une forte valeur ajoutée à l'ensemble des régions concernées. Par ailleurs, un investisseur égyptien envisage de développer un centre de vacances à Andermatt, dans un lieu élu au hasard, sans aucune considération pour les particularismes de la région. Trois nouveaux terrains de golf – en plus de celui

4

Fig. 3 : Les routes historiques du Gothard, le pont du Diable (Photo Ruedi Weidmann)

Fig. 4 : Gisement de stéatite dont on retrouve la trace dans de nombreuses constructions (Photo Ruedi Weidmann)

existant déjà à Sedrun – sont en cours de réalisation dans la Surselva, malgré de grandes incertitudes quant à la demande réelle. La liste ne s'arrête pas là, et même au niveau communal, on ne trouve aucun signe d'un consensus éventuel en matière de développement du paysage.

Comment exploiter le potentiel offert par la différence ?

De nos jours, les conditions de vie culturelle, sociale et économique à la campagne se distinguent de moins en moins de celles en ville. Malgré cela – ou justement à cause de cela –, il convient de redéfinir les différences subsistantes pour les faire fructifier. Par la confusion qu'elle engendre, la globalisation fait ressentir un besoin d'une définition claire des particularismes régionaux. Les habitants des agglomérations vivent dans un stress quotidien qui les fait souhaiter un ralentissement des choses, une redécouverte des véritables valeurs humaines et du bien-être. Confrontés à des agglomérations sans visage, ils aspirent à des paysages intacts. Cela signifie que les stratégies menées à ce jour – visant à compenser les disparités et à rétablir un équilibre par le développement et la planification d'infrastructures – doivent être abandonnées. Il ne faut plus vouloir supprimer les particularismes, mais au contraire exploiter la richesse qu'offre leur diversité : c'est dans la différence que se situe le potentiel de développement de l'espace rural. Souligner les différences signifie aussi prendre du recul, développer ses propres qualités dans le cadre d'un changement structurel global.

La Porta Alpina incarne au contraire le concept dépassé qui consiste à niveler les différences entre zones rurales et alpines. Elle risque de dégrader une part importante du potentiel de la Surselva, lequel est actuellement supérieur à celui de nombreuses autres vallées des Alpes suisses.

Comment déceler et exploiter des potentiels pour un tourisme culturel en rapport avec la nature ?

L'espace rural est riche d'éléments exploitables en vue d'un tourisme culturel en rapport avec la nature. La demande pour ce genre de tourisme allant en augmentant, cette richesse doit être mieux exploitée. La modification des besoins sociaux se reflète en matière de loisirs et de tourisme : particularismes régionaux, besoin de ralentissement, recherche de paysages intacts et d'expériences authentiques sont autant d'éléments à même de favoriser le tourisme culturel et d'animer l'économie régionale de lieux de vacances. Une enquête de la HES de Rapperswil auprès de professionnels du tourisme proche de la nature a montré que ceux-ci s'attendent à une augmentation de 40 % du volume des affaires au cours de dix années à venir, alors que ce domaine représente aujourd'hui déjà environ 2,3 milliards de francs. Cette forme de tourisme devient donc un segment de marché important.

La Surselva, la vallée supérieure du Rhin et la région du Gothard offrent un potentiel considérable trop peu exploité à ce jour. On pense par exemple aux sources du Rhin, à l'histoire des transports (à travers les cols du Gothard, de la Furka, de l'Oberalp et du Lukmanier), à l'histoire militaire à proximité du réduit national, aux variétés linguistiques de la région du Gothard, à la présence de gisement de stéatite ou encore aux nombreux espaces naturels encore intacts dans le Val Bieno ou d'autres vallées secondaires.

Une idée fascinante

La Porta Alpina est une idée fascinante. A l'image d'un feu d'artifice, elle a illuminé le ciel des 150 vallées grisonnes, et engendré un projet commun. Maintenant que son éclat initial s'est estompé et que la fumée disparaît progressivement, il est temps de se pencher sérieusement sur les questions importantes, et parfois désagréables, qui se posent réellement : non pas celles qui concernent des concepts ponctuels, mais celles qui doivent permettre de clarifier les principes d'une stratégie de développement commune et durable pour la Haute-Surselva et la région du Gothard.

Stefan Forster, géographe
forster.lardon Büro für Umwelt, Tourismus und Kommunikation
Stoffelhaus, CH – 7414 Fürstenau

Traduction Jacques Perret

Bibliographie

[1] ARE Bundesamt für Raumentwicklung : Raumentwicklungsbericht des Bundes 2005, Bern, 2005
[2] ARE Bundesamt für Raumentwicklung : Räumliche Auswirkungen des Vereinatunnels – eine ex-post Analyse. Zusammenfassung, 2006
[3] T. Bieger, C. Laesser : Marktanalyse und Bedürfnisabklärung für eine öffentliche Dienstleistungen und Tourismus, Universität St Gallen, 2005
[4] R. Diener [et al.] : « La Suisse, portrait urbain », ETH Studio Basel, Institut pour la Ville Contemporaine, Birkhäuser, Bâle, 2005
[5] S. Forster, M. Buchecker, M. Hunziker et C. Meier : NFP 48 « Zielvorstellungen und -konflikte hinsichtlich alpiner Landschaftsentwicklungen ». Landschaftentwicklung im Albutal und im Sursès – Handlungsempfehlungen für den Regionalverband Mittelbünden. WSL, Birmensdorf, 2006